

BANQUE IENA

EPREUVES ECRITES 2006

ANGLAIS LV2

Note préliminaire :

Les tableaux statistiques et les chiffres qui suivent ont été établis à partir de données provenant de deux sources distinctes. La première, celle des rapports des correcteurs qui nous sont parvenus directement par l'intermédiaire des Ecoles, soit via l'ACFCI. La seconde, celle de la DAC qui nous a remis les statistiques nationales officielles.

Statistiques concours 2006 fournis par la Direction des Admissions et Concours (DAC)			
	Concours 2005	Concours 2006	Evolution
Inscrits au concours IENA	1172	941	- 19.75%
Candidats ayant composé en anglais LVI	1126	913	-18.9%
Candidats ne s'étant pas présentés en anglais LVI	46 (3.9%)	28 (3%)	- 0.9%
Ecart type	3	3.65	- 0.04
Moyenne Générale	10.21 / 20	10.88 / 20	+ 0.67 / 20

	Moyenne 2005	Moyenne 2006	Ecart type
VERSION	11.69	12.91	3.77
THÈME	10.22	11.06	3.85
Q1	9.79	9.81	3.53
Q2	9.33	9.73	3.54
MOYENNE GÉNÉRALE	10.26	10.88	3.65

Avec une moyenne générale de 10.88, le niveau de l'épreuve est en nette progression par rapport aux années précédentes ; elle était de 10.26 en 2005, de 9.95 en 2004 et de 10.00 en 2003. Toutefois il semblerait qu'il y ait moins d'excellentes copies que les années précédentes ; les bonnes copies ne manquent cependant pas et les copies honnêtement moyennes sont majoritaires, ce qui permet de compenser la catégorie, en augmentation sensible, des mauvaises copies. Lors de la présente session, l'épreuve la mieux réussie est encore une fois la version, suivie, fait rare, du thème. Le thème demeure l'épreuve qui pose le plus de problèmes aux candidats mal préparés. Les copies ont été notées de 0 à 18 (3 candidats ont obtenu 0/20, 1 seule copie a été notée 18/20), confirmant l'impression de « tassement » du niveau évoquée par plusieurs correcteurs. Apparent paradoxe, donc, entre la progression de la moyenne générale, la bien meilleure réussite en thème et la stagnation de l'expression.

Compte tenu de l'évolution du nombre de candidats, la progression de la moyenne est rassurante ; elle ne peut cependant masquer la réelle baisse de niveau d'une partie non négligeable des candidats qui, en dépit d'épreuves de traduction déclarées faciles par la majorité des correcteurs, produisent des copies très médiocres. Dans l'ensemble, l'appréciation de l'ensemble de l'épreuve cadre avec celle des concours antérieurs.

Évaluation de l'évolution du niveau des candidats en LVII, constatée par les correcteurs au concours 2006

Épreuve & Résultats :	Avis des correcteurs	% des avis exprimés
En régression	3	18.75 %
Stationnaire	9	56.25 %
En progression	4	25 %
Ne se prononcent pas	0	0 %
Total des réponses	16	100%

Évaluation par les correcteurs de l'adéquation de l'épreuve d'anglais LVII 2006

L'épreuve est jugée:		Avis des correcteurs	% des avis exprimés
Peu adaptée	aux objectifs définis pour le concours	5	31.25 %
Adaptée		6	37.5 %
Bien adaptée		5	31.25 %
Ne se prononcent pas		0	0 %
Total des réponses		16	100%

Ces tableaux statistiques sont révélateurs de faits nouveaux qui méritent d'être soulignés. En dépit du nombre significatif de correcteurs jugeant l'épreuve 2006 peu adaptée aux exigences du concours, une majorité d'entre eux pense que l'épreuve continue de remplir sa fonction par rapport aux exigences et à la philosophie du concours. Tout aussi intéressant est le fait qu'un nombre identique de correcteurs juge cette épreuve non seulement adaptée, mais bien adaptée. Comment une telle situation a-t-elle pu se produire ? Nous nous sommes penché sur les moyennes de chaque correcteur, pour chaque exercice, ainsi que sur les moyennes générales de chacun.

Il en ressort plusieurs observations, la première étant l'écart entre la moyenne générale la plus faible, à savoir 8.2/20, et la plus forte, de 12.1/20. Les moyennes pour chaque exercice révèlent également des hiatus de même amplitude, particulièrement en ce qui concerne les traductions, comme le montre clairement le tableau ci-dessous :

	Moyenne la + élevée	Moyenne la – élevée
Version	16.1	10.28
Thème	14	6.1
Q1	11.87	6.48
Q2	12.46	7.49
Moyenne	12.1	8.2

Les lots sont majoritairement de 60 copies. Il est aisé d'imaginer que le correcteur appliquant le barème et qui aboutit à une moyenne de 16/20 en version, ou de 14/20 en thème, aura de sérieux doutes quant à la valeur discriminante du sujet; en revanche, un autre correcteur, appliquant tout aussi strictement le barème et se retrouvant avec une moyenne de 10/20 en version ou de 6/20 en thème, sera en droit de considérer que le niveau général des candidats est stationnaire, voire en baisse. Ces deux exemples ne sont pas des fictions. Plus significatif encore est le fait que les avis plus favorables à l'épreuve, comme les avis les plus critiques, ne sont pas des cas isolés, mais sont le reflet d'une réalité vécue dans un même centre. Ce phénomène que nous avons perçu l'an dernier (qui est nettement plus sensible en LVI où le nombre de correcteurs est significativement plus important) s'est donc amplifié en 2006.

1) VERSION :

Pour rompre avec les années précédentes, la commission a choisi une version tirée d'un texte d'appui paru dans *U.S. News & World Report* (29.08.05), au ton et au style novateurs. La version 2006 s'est révélée d'un niveau de difficulté plus qu'abordable du fait de l'absence de difficultés de vocabulaire et de grammaire notoires. En effet, les moyennes des correcteurs s'échelonnent de 10.4/20 à 16.1/20 ; la moyenne générale pour cette version s'établit à 12.94%. La plupart des correcteurs ont jugé cette version d'un niveau trop facile et l'épreuve de traduction pas assez discriminante.

Signification des polices et signes utilisés ci-après :

en italiques soulignées, l'expression d'origine,

en italiques grasses des propositions de traduction, liste non exhaustive,

en romaines grasses une sélection des erreurs commises,

(sic) indiquant que le rédacteur du présent rapport n'a pas commis d'erreur, c'est bien ce que le candidat a écrit,

le signe = précède une proposition de traduction,

? introduit les erreurs, juste derrière la bonne solution,

// signifie que l'on passe à autre chose.

A) **Faux-sens** : Quelques expressions, dans un contexte parfois un peu inhabituel, ont provoqué des faux sens.

nannies = *nounous* ? **nannies, mammies, nounours, moralisateurs, froussards, indiens, Nunnistes...** // *sex toys* = **jouets, gadgets érotiques ? des jouets spécifiques aux garçons et filles** // *state bill* = **un projet de loi applicable à l'état ? une facture, un billet d'état** // *tanning machines* = **cabines de bronzage, bancs à UV ? machines à tanner, manèges, machine de combat, à tanner (sic), à tannin, machines vinicoles, fauteuils roulants motorisés, distributeurs de préservatifs, distributeurs de boissons, tondeuses à gazon, engin perversif (sic)** // *assemblyman* = **parlementaire, élu (local) ? un homme d'assemblée, un assembleur, un conférencier...** *require* = **exiger ? demander.**

B) **Contresens** :

Au-delà de simples confusions sur un mot ou une locution, quelques fautes plus sérieuses ont été provoquées par de graves méconnaissances lexicales, évoquées précédemment, d'une lecture hâtive de constructions pourtant classiques et de confusions sur la valeur des temps.

Attack of the Nannies = **Offensive de l'État nounou, l'État nounou attaque.** Le titre n'avait rien de bien complexe, pourtant il y a eu nombre d'inexactitudes sur le mot *Nannies* (voir le chapitre FS), certains candidats ayant réussi à commettre de gros CS, comme **Plus rien n'échappe aux policiers.** Une correctrice attribue l'origine de ces erreurs au fait que *nanny*, en minuscule dans le texte, se voit affublé d'un *N* dans le titre ! Permettez-moi donc, à ce stade, de recommander aux candidats au concours une lecture aussi instructive qu'amusante, celle de *Eats Shoots & Leaves* de Lynne Truss (Profile Books). La fréquentation de ce petit opuscule sur l'orthographe anglaise permettra la remise en ordre de toutes les défaillances de ce genre.

Nos craintes se sont avérées malheureusement justifiées car l'on a trouvé : **Californie a censuré les poissons (sic) et Alabama a éliminé six points** un autre candidat, plus prude, a cru à une coquille dans le texte, pensant que le terme « sex » ne pouvait figurer dans un sujet de concours, a trahit par **a banni six jouets** et, cerise sur le gâteau : **Californie avait annulé génétiquement et modifié le poisson de son aquarium...**

unless they have a doctor's prescription = **en l'absence de certificat médical / sauf autorisation médicale / à moins que ce ne soit prescrit par un médecin.** Ce segment n'a pas soulevé beaucoup de difficultés, suffisamment quand même pour engendrer des **à moins que ce ne soit interdit par le docteur / si ce n'est pas marqué sur l'ordonnance médicale.** *Unless* a parfois été traduit par **même si**, entraînant de forts CS.

A NY assemblyman sponsored a bill = **un élu de New York / un parlementaire de l'état de NY a parrainé (a appuyé / a proposé), un projet de loi...** Ce passage a connu des fortunes diverses, comme : **une assemblée d'hommes New Yorkais a payé la facture, ou un ministre de New York a financé la loi...**

to require every car in the state to come with a device = **pour exiger que toutes les voitures de cet état soient équipées d'un dispositif...** La structure de ce segment a induit des fautes plus graves, certaines frôlant le NS ; par exemple **tout véhicule entrant dans l'état vienne avec une vignette / toute voiture dans le pays entrerait avec une licence/ toutes les véhicules fonctionnent selon une devise et enfin, pour demander à chaque voiture de venir avec un devis.**

that would allow driving = **qui n'autoriserait que si ? les autoriseront à rouler.**

passed a breathalyzer test = **ait satisfait à un alcootest** est un passage d'importance moindre mais il a donné lieu à des méprises étonnantes, telles : **réussir à l'examen du souffle / passer un test de santé / un test de pollution/ un test cérébral...**

to blow in a tube = souffler dans un embout ? souffler dans le tuyau d'échappement, se moucher dans un tube ou encore à la seule condition que le conducteur passe dans un tube !

C) **Syntaxe** : formes verbales et temps :

La difficulté à gérer le conditionnel demeure un fait constant : *the test would have to be repeated* = serait à répéter, il serait nécessaire de renouveler ? aurait été répété, devra être refait...s'arrêterait

D) **Style & qualité de l'expression** :

La qualité du français laisse souvent à désirer, parfois scandaleusement, surtout le charabia de l'avant-dernière phrase, signalée par une majorité de correcteurs. Méconnaissance de la plupart des signes de ponctuation : absence de virgules ou virgules mal placées, par exemple après un sujet suivi d'un verbe ; on trouve des virgules, points virgules et deux points en début de ligne (influence pernicieuse du traitement de texte ?). A ce propos, je renvoi le lecteur à l'ouvrage de Lynne Truss déjà cité dont le sous-titre est **The Zero Tolerance Approach to Punctuation !**

Certaines versions comportent un nombre sidérant de fautes d'orthographe ; « *HH = House of Horrors* », « le 'bon' français n'est-il plus qu'un rêve de prof ? », « français, première langue étrangère » pour citer quelques expressions de correcteurs à ce sujet. Nous ne souhaitons pas accabler le lecteur de ce rapport avec une liste exhaustive des fautes relevées, en voici donc une mini sélection : **à établi** (sic), **a mit en place** (pour traduire *set*), **gadejets** (sic), **un permit qui autoriserai** (sic), **une loi qui demandé** (sic).

2) **Question 1** :

What particularly visible contemporary phenomenon is highlighted in this article? What are its characteristics? What exactly is the journalist's standpoint?

Le thème général du texte se trouve évoqué, très explicitement, dans la question posée :
*Quel phénomène contemporain particulièrement perceptible est mis en évidence dans cet article ?
Quelles en sont les caractéristiques ?
Quel est précisément le point de vue du journaliste ?*

Les candidats, dans leur grande majorité, n'ont pas eu de difficulté à comprendre ce qui était attendu d'eux, ce qui marque un net progrès par rapport aux questions des concours précédents : le changement d'orientation de l'exercice s'avère donc favorable aux candidats.

Certains candidats ayant compris *nannies* comme équivalent de *grannies* se sont donc fourvoyés et n'ont pas compris la portée réelle de la question posée. La définition et la compréhension du concept de *nannyism* sont à l'origine de pas mal de confusions aussi. Peu de candidats, enfin, ont saisi l'ironie du propos de l'auteur, la plupart d'entre eux prenant au premier degré les assertions de ce dernier.

Le principal écueil est venu de la fragilité de l'expression en général, mais surtout de la pauvreté du vocabulaire analytique et /ou critique ; ces deux handicaps produisent inmanquablement une réponse sans envergure.

Exemples de problèmes d'expression relevés dans cet exercice :

to control more and more our diary life (sic) // we must ban all witch can be distracting like babies...(sic) // by calling up all the bills set, the journalist highlights how extend their control is...(sic) // The come of the nannies in their society. They are all over the country. How do we recognize them? (sic) [commentaire du correcteur: *Could this be a quote from "The Invaders" TV series ?*] // Nannies represent the time spirit... (sic) // This phenomenon has two characteristics: an ideology and a middle... (sic)

Les carences purement lexicales sont également nombreuses, parfois agrémentées de lacunes syntaxiques ou orthographiques :

among its, two are importantes (sic) // nannies modified all days contemporary (sic) // a lot of schooly & games (sic) // mitiged (sic) // exhagerated (sic) // particulary (sic) // safy < safely (sic) // people is / subjectives decisions // this stakes // peoples can't smoke // without seek to // to his view // too much excessive(sic)

Un correcteur indique que beaucoup de candidats (1 sur 3 dans le cas présent) se sont contentés de citer des passages du texte, démontrant ainsi qu'ils n'avaient pas compris qu'il s'agissait d'une question de compréhension. La plupart des correcteurs soulignent une tendance au « copier/coller » sans vergogne.

Un autre reproche s'adresse à la formulation « trois-en-un » de la question. Le propos des concepteurs avait été d'aider (Nannyism ? did you say nannyism ?) les candidats à organiser leur réponse. Il s'avère que cette formulation aurait eu un effet de dispersion dans quelques copies. Une correctrice reproche à l'énoncé d'être « trop vaste ». Une autre cependant traduit l'opinion de la majorité des correcteurs : « *Les questions étaient tout à fait abordables et permettaient aux candidats de regrouper les idées essentielles du texte.* » Un autre travers signalé par un correcteur est la tendance regrettable (50% des copies du lot incriminé) qui consiste à reprendre textuellement l'énoncé de la question dans la réponse : « The particularly visible contemporary phenomenon highlighted in this article is... » ; dans l'esprit des candidats, cela fait déjà dix mots !

La nouveauté du concours 2005 se situait ici. Critiquées par une partie des correcteurs qui ne voyaient pas l'intérêt des deux questions traditionnelles de compréhension, prenant appui sur des citations du texte, celles-ci sont passées à la trappe pour être remplacées par une question unique de compréhension, plus longue et à spectre plus étendu. Les commentaires sur cette première mouture ont été divers, mais il y a eu consensus pour saluer la meilleure sélectivité et l'adaptation au niveau des candidats. En 2006, une seule correctrice propose de revenir aux deux questions de compréhension d'antan, « *ce qui permettrait de mieux sélectionner les candidats* ».

La moyenne générale pour cet exercice est en légère baisse, (9.69/20) sans doute en raison de l'effet « trois-en-un » déjà cité, peu de candidats ayant tenu compte du troisième volet, beaucoup ayant également omis le deuxième pan du triptyque.

Quasiment tous les correcteurs parlent de paraphrase, de citation directe du texte ou de « copier-coller ». Certains évoquent des digressions, des exemples hors texte, des commentaires personnels ; d'autres soulignent l'évanescence, le flou artistique de ces candidats « *who beat about the bush* ». Il nous paraît donc important de rappeler qu'il s'agit d'un exercice de compréhension qui doit mettre en évidence la capacité des candidats à faire preuve de richesse sémantique, d'esprit de synthèse et de connaissance des problèmes évoqués ; en l'occurrence la tendance exacerbée à protéger l'individu, quitte à le priver de toute liberté.

Le résultat reste plutôt satisfaisant pour cette deuxième session à une seule question de compréhension. Les candidats mal renseignés sur l'évolution de l'épreuve de LVII sont maintenant rares. L'impression générale de meilleure réussite ne doit cependant pas masquer la pauvreté lexicale de beaucoup de candidats, qu'il s'agisse de vocabulaire spécifique ou plus simplement d'expressions idiomatiques. Trop de candidats donnent l'impression d'être totalement coupés de l'expression populaire pratiquée quotidiennement à la maison, dans la rue ou au travail. Sur le plan du langage et de la recherche lexicale, il est recommandé d'avoir des idées claires et de les exprimer clairement.

Voici, parmi d'autres possibilités, deux façons d'envisager de traiter la question 1 :

Proposition A

The journalist makes numerous references to Nannyism, a new trend that has affected all aspects of life in the USA. It is a well-meaning conviction of legislators that the state always knows better than individual citizens, who should therefore be protected against themselves, supposedly for their own good. Hence Nannyism, a compulsion for control freaks to monitor people's actions, because there are inherent risks that should be prevented at all costs. The result has been an erosion of individual

freedom and initiative. Although the intentions behind this “do-good coercion” are definitely laudable, the journalist resorts to irony to denounce the resulting excesses which often verge on the preposterous, like having compulsory crash helmets for small kids riding trikes, or banning competitive games because losing might be traumatic. Why not ban kids from cars because they distract drivers, he says. For him, enough is enough, “nannyists” are going too far, it is time to put a check on their obsession.

Proposition B

This amusing piece targets a growing social disease affecting Americans, nicknamed nannyism. Nannies are supposed to take care of young children who might misbehave or get injured, but it is adults who now receive strict instructions from self-proclaimed do-gooders, who mean to limit risk to a minimum. And this is making people’s lives increasingly miserable, as the list of prohibitions that the authorities impose to regulate their everyday activities keeps increasing: from sports, where any fighting spirit must be tamed, and driving, with ever more exacting safety rules, to tobacco and alcohol consumption, where total prohibition is creeping back. Every victory of the nannies (as in their campaign against hand-held phones in cars) is the prelude to another attack, with the risk that there won’t be much freedom left in this risk-free, nanny-controlled world. Nannies, according to the journalist, are nothing more than interfering busybodies whose pestering power will have to be reduced.

3) Question 2 :

“How far do you expect the state to eliminate risks of all kinds for its citizens?”

Le sujet pose le problème souvent débattu de la responsabilité de l’État face à la sécurité de ses citoyens pris collectivement et individuellement. Posée ainsi, la question exige un double niveau de réponse : le premier, d’ordre général, s’appuyant sur le vécu de l’actualité ; le deuxième, faisant davantage appel à l’expérience personnelle, et une perception plus concrètement vécue de l’idée même de l’État.

Dans l’histoire récente des événements mondiaux, plusieurs phases aiguës comme celle de la crise de la vache folle, de la grippe aviaire, des manifestations anti-OGM pour ne citer que trois cas liés à la sphère agro-alimentaire, ont été l’occasion pour les syndicats, les groupes d’influence (lobbies), les associations de défense des consommateurs et les partis politiques de donner de la voix à des degrés divers.

L’idée de principe de précaution est née de ces périodes de tension, comme ce fut le cas lors de la canicule de 2003. La chasse à l’amiante sous toutes ses formes prend même des allures coûteusement grotesques dans le périple du Clémenceau condamné à un retour peu glorieux. Dans ces diverses situations, la protection et l’engagement de l’État ont été exigées, ce qui semble normal à priori. Chaque crise successive a cependant renforcé la prise de conscience de la nécessité d’un encadrement psychologique et d’une démarche de prévention. Mais l’excès de prévention peut engendrer, à la longue, un effet pervers de surprotection et d’infantilisation de l’individu ou de la collectivité. Les plans « vigipirate » qui se sont succédé ont rapidement perdu de leur acuité auprès du public. L’individu ne s’assume plus, c’est l’Etat qui veille. Dans certains pays, c’est l’escalade de la surveillance officielle pour garantir la sécurité des honnêtes gens. En Grande Bretagne, ce sont des centaines de milliers de caméras qui quadrillent les villes et les citoyens zélés qui dénoncent à la police le moindre acte suspect. Rapidement cette protection à outrance déborde de ses prérogatives premières et devient répression aveugle et censure.

Mais l’opinion publique des pays nantis va jusqu’à refuser le cataclysme naturel, et la mort qui peut en résulter lors d’inondations ou de conditions climatiques extrêmes. L’État doit non seulement protéger mais prévoir avec des avis de tempête de plus en plus précoces et précis.

À la maison comme dans la rue, dans les écoles comme dans les lieux publics, les mises en garde fleurissent, à tel point que leur caractère préventif peut finir par s'éteindre, rendant les citoyens totalement dépendants. Même les sports extrêmes qui mettent en danger la vie des pratiquants comme d'innocents spectateurs bénéficient de l'assistance de services publics, du sauvetage en mer aux recherches en haute montagne.

Très rapidement la notion de devoir est supplantée par l'unique revendication des droits. Le dialogue entre gouvernant et gouverné est à sens unique : une permanente exigence de dûs sans le moindre renvoi d'ascenseur lors d'échéances électorales. Devant tous ces créneaux où l'aide de l'État est attendue, voire exigée par certains, le candidat va devoir se prononcer sur son rapport aux institutions politiques municipales, locales ou nationales et, maintenant, européennes ! Comment un adolescent, encadré depuis sa plus tendre enfance dans un système éducatif rassurant (la prépa n'est-elle pas parfois choisie comme prolongation d'un encadrement bienveillant et protecteur ?) va-t-il se dédouaner d'une telle question ?

Certains candidats font preuve d'une maturité remarquable et répondent avec beaucoup de finesse et de nuance à cette question. Leur analyse prend en compte droit de l'individu et devoir de citoyen. Pour d'autres, la vision est plus courte : à priori, pour eux, l'aide de l'État leur est due au même titre que celle de leurs parents. Cependant, la lecture de copies révèle que la réflexion de fond sur les implications réelles pour le gouvernement n'est pas toujours clairement posée. L'analyse peut manquer de nuances et de discernement; il arrive que des copies soient un catalogue mal exploité des obligations des pouvoirs publics envers les citoyens, toutes générations confondues. La plupart du temps, ce sont les États-Unis et la Grande Bretagne qui sont cités en exemple comme protégeant le mieux leurs citoyens contre les dangers du terrorisme.

Les réactions deviennent plus mitigées lorsque sont abordées les questions de santé, la lutte contre le tabac, l'alcoolisme, la drogue ou les MST. Une aide et une protection qui empiètent sur la sacro-sainte liberté individuelle perdent rapidement de leur charme et se transforment, à leurs yeux, en répression. L'interdiction de fumer dans les pubs est une démarche salubre en Irlande et en Italie, mais contestée en France. Les mesures de surveillance et de couvre feu sont bonnes à prendre outre Manche, mais sont moins évidentes dans les banlieues françaises.

Un défaut courant dans la gestion de ce sujet est l'absence d'une introduction pertinente. Ensuite, la question « que me doit l'État ? » n'est pas souvent posée en termes adaptés. Le contraire, en revanche « que dois-je à l'État ? » n'est que très rarement posée.

Le domaine lexical spécifique de la perception psychologique, du droit, de l'assurance, du civisme, de l'attention aux autres est dans certains cas totalement atrophié. Certaines copies sont truffées de gallicismes à l'orthographe mal assurée. À l'inverse, les copies présentant une bonne maîtrise du sujet, un vocabulaire diversifié, authentique et bien ciblé méritent, évidemment, que ces qualités langagières soient bien récompensées.

Qu'ont fait les candidats ?

Quelques commentaires de correcteurs sur la façon de traiter la Q2 :

« Globalement on note un effort de structuration ». « Dans les bonnes copies, on trouve une langue riche et fluide ; beaucoup de structures authentiques. ». « Ensemble très satisfaisant par rapport aux années antérieures ».

« Un(e) candidat(e) sur six n'a pas structuré sa réponse (introduction, développement, conclusion) ». « Quelques candidats produisent des essais déséquilibrés, introductions trop longues, certaines contenant déjà la conclusion ». « Le danger de la question 2 est de rester à la surface des choses ». « Beaucoup de catalogues ». « Trop de généralités sur la mondialisation et le terrorisme ». « Manque de références concrètes, reprise systématique des éléments du texte, parfois des phrases complètes. ». « Référence uniquement aux USA, tendance à ne développer que les devoirs de l'État ». « L'analyse s'est arrêtée à une réflexion superficielle : rares sont ceux qui ont vraiment répondu au **you** ». « Il ne vient pas à l'idée des candidats que les citoyens n'ont pas que des droits, mais aussi des devoirs ».

Comment fallait-il traiter cette question ?

Une correctrice propose « 1ère partie: sauvegarder la vie des citoyens; 2ème partie: danger d'un État omniprésent, risqué de totalitarisme ; 3ème partie : nous sommes responsables de nos vies et de nos choix et ne pouvons rejeter toute cette responsabilité sur l'État». Nombre de correcteurs nous signalent que les conseils prodigués dans le corrigé constituent un point de départ fiable. « Il fallait évidemment insister sur le côté paradoxal du 'how far do you expect et donner des exemples concrets bien choisis pour illustrer un point de vue personnel».

La forme :

a) Grammaire :

Les fautes les plus fréquentes portent sur les verbes et leur construction.

- * toujours aussi choquante et irritante (et pénalisante pour les coupables) la sempiternelle absence du 's' à la 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif.
- * trop de verbes irréguliers sont ignorés
- * l'accord sujet / verbe
- * ignorance de la construction de la proposition infinitive (avec *to want*)
- * base verbale / -ed : *they are very satisfy*
- * interrogatives : *What does this overprotection could imply ?*
- * constructions prépositionnelles : *this consists on*
- * interversion des auxiliaries have & be : *the government is reached a deadline; it have responsible*
- * confusion sur *they rather prefer to be helped < they'd rather be helped*
- * *since / for / ago* : *since many years* (il y a de nombreuses années) / *there is a few weeks ago* (il y a qqs semaines de cela)
- * comparatifs & superlatifs : *mostest / lessest*
- * indénombrables & mots se terminant en 's' ou 'sh' : *luggages, informations,*
- * every + pluriel : *every times // everybody want to be protected*
- * each + pluriel : *each people come for reclaim(to demand?)*
- * utilisation anarchique de *link words*: *moreover, whereas, indeed, furthermore, whatsoever, whether*
- * gallicismes : *it exists / exist a problem, this don't touch* (ne concerne pas), *it wants to say* (cela veut dire)
- * Des fautes ensuite sur les articles, les relatifs, les accords, sur les indéfinis : *some, a few, few, little* et dans le désordre *in the same time* pour *at the same time, both* pour *the two*.

b) En vocabulaire :

their own middle au lieu de *their own social standing*

in the actuality au lieu de *in the news*

society of consumer/of consuming/of consumption au lieu de *consumer society*

considerated au lieu de *considered*

consequencies au lieu de *consequences*

phenomenum / phenomeneum / phenomens au lieu de *phenomenon > phenomenae*

to be favorised au lieu de *to be privileged*

a loose / lose of freedom au lieu de *a loss of liberty*

to choice au lieu de *to choose (a choice)*

a meating au lieu de *meeting*

dominating au lieu de *diminishing*

c) Ponctuation et orthographe :

sixteen's / sixties (60s)

happyness / happiness

interese / interest

leaving / living

dificult / difficult

thinks / things

to prohibate < prohibit

to provocate < provoke

to controlate < control

to confrontate < confront

to cosiderate < consider

to delimitate < delimit

arround / around
berining / beginning
consciencessly / consciously
harmfull / usefull // harmful / useful
abble / able
degreeds / degrees
personnelly / personally
interresed / interested
discuted / discussed

to securizate < make secure
to responsabilate < make responsible / give
reponsibility to / put the blame on

Attention aussi aux 'plaquages' intempestifs. Il n'est pas interdit d'employer des idiomes, encore faut-il que l'essai soit de bonne facture et qu'ils ne viennent pas comme un cheveu sur la soupe. Dans les rapports de correction nous avons pendant des années insisté sur le fait qu'il ne fallait pas jeter de la poudre aux yeux des correcteurs qui risquaient fort d'être indisposés par l'étalage d'un certain type de vocabulaire hors contexte.

Texte de support :

D'une manière générale, le texte est perçu comme abordable et porteur, contenant un certain nombre d'exemples pouvant servir de point de départ à une réflexion personnelle. Quelques candidats sont signalés comme s'étant contentés de se limiter aux seuls exemples du texte d'appui, sans aucun investissement personnel. D'autres, rares, ont rédigé un essai totalement abstrait. Beaucoup n'ont pas compris l'implication de « **do you expect** ».

3) THÈME :

Fortes des remarques des années passées, la commission de choix de sujet a souhaité éviter l'écueil d'un choix lexical trop technique ; elle a également tenu compte de la réflexion des correcteurs des sessions antérieures concernant les choix de difficultés grammaticales et syntaxiques. L'épreuve est donc classique, équilibrée et de difficulté tout à fait abordable pour les candidats bien préparés. Les moyennes de thème vont de 6.1/20 à 14/20, pour une moyenne générale de l'épreuve de 10.78/20. Trois correcteurs (18.5%) atteignent 12/20 ou le dépassent. Quatre correcteurs (25%) n'atteignent pas la moyenne de 10/20. Plusieurs correcteurs ont des moyennes avoisinant 12/20, ce qui mérite d'être signalé. Ceci ne doit pas cacher les difficultés rencontrées par une partie des candidats très mal préparés, certains ne réussissant pas à rentrer dans les points pour cet exercice pourtant très calibré, comportant des planches de salut nombreuses.

Pour chacune des phrases de thème nous proposons une seule traduction, généralement la plus simple ; il existe pour la plupart des phrases de multiples variantes. Nous ne disposons pas ici de suffisamment d'espace pour toutes les rédiger. Les correcteurs les auront trouvées dans la proposition de correction, les élèves de prépa pourront les demander à leur professeur d'anglais, cela fera un point de départ pour des révisions fructueuses.

1- No one can tell when the strike is to end.

La double négation se rencontre encore trop souvent, sous des formes variées : *nobody can't say / nobody is unable to say*. La gestion de *quand* s'avère délicate pour certains : *when the strike stops / when the strike has take end / when will the strike end / when does the strike end*

2- It's the first time this foreign airline has made some of its staff redundant.

Tous les correcteurs signalent la quasi impossibilité pour les candidates de traduire « compagnie aérienne » : *fly (flight) companies / an air foreign company / aërian compagny / an abroad, an alien company*.

Même constat, un peu moins généralisé, pour « personnel ».

3- She has been this firm's chairwoman for five years, ever since she took over from her father.

Since provoque encore de gros dégâts : *since five years / since five years ago* ; au niveau des temps, le present-perfect demeure méconnu : *she is the chairwoman*. Des candidats ont traduit "depuis qu'elle a remplacé" par *for she has replaced*. La quasi-totalité des correcteurs ont trouvé des copies dans lesquelles PDG était mal traduit.

4- Refusing to work overtime may not be the best solution.

Heures supplémentaires est souvent méconnu, avec des tentatives de traduction par : *added hours / overwork / addicted hours / adding times / more working...* Quant à "n'est peut-être pas" : *may be not / not is maybe*.

5- A shopping mall is under construction north of the city.

Tournure passive impersonnelle mal gérée : *have been building / is being builded / construing*. Le terme « galerie marchande » a été traduit de manière très fantaisiste : *a market gallery / a superstore / a merchandising gallery / a marchand arch* de même que « au nord » : *on / at the north*.

6- **The meeting with the trade (labor) unions should be called off because it is very unlikely to come to anything.**

Trois problèmes lexicaux répandus :

«réunion» souvent traduit par : *gathering / merging / junction / takeover*.

« annulée » par : *annul / nullify / abandon / annulate...*

« aboutir » par : *abut / achieve / to about / to abouts*.

La tournure « *a peu de chances de* » a été l'occasion de fautes lourdes : *no likely / few chance / a little of chance / few lucks / few luck*.

7- **The more the firm expands, the more staff it twill take on.**

The + comparatif, méconnu encore et toujours :

la forme réfléchie française produit des calques grossiers : *develop itself / grows itself up /*

8- **We should never have trusted him (her).**

Le conditionnel a fait des ravages : *we must have never trust / we would never have had to trust / we wish never have to have our confidence in him / never had we been made sure of ...*

9- **He never managed to make himself heard, the demonstrators making too much noise.**

“réussir à” a présenté une réelle difficulté pour certains : *succeed on / didn't pass to / he doesn't succeed to / he didn't succeeded / didn't able to...*

La tournure “*se faire entendre*” a provoqué pas mal d'erreurs : *making him heard / in making himself (to) hear...*

Même cas pour “*manifestants*” la plupart du temps mal traduit. : *strikers / protestants / manifesters / demonstrators / walkers / walkmen...*

Idem pour “*faisant du bruit*” : *were noising / were crying / making too noise...*

10- **There would be fewer accidents if car drivers respected the speed limits.**

Des gallicismes multiples pour traduire “*il y aurait*” : *there would have / they would be / there were / it would have had...*

“*limitations de vitesse*” : *quick limits / speedy limits*

Les commentaires des correcteurs soulignent la qualité des traductions et l'adéquation des phrases proposées aux candidats avec le travail effectué en amont en prépa. Quelques remarques plus restrictives portent sur l'inattention, voire le réel manque d'attention de candidats qui commettent des erreurs « *qu'ils n'auraient jamais commises en cours d'année* ». Quasiment tous les correcteurs cette année trouvent les phrases trop aisées, plusieurs les trouvant trop courtes.

Il faut cependant noter le bon équilibre entre les difficultés lexicales et grammaticales cette année ; l'absence d'expressions d'une technicité trop particulière a visiblement profité à une partie non négligeable des candidats. Le vocabulaire d'usage dit ‘courant’ a cependant fait défaut et causé du tourment à des candidats qui n'ont visiblement pas beaucoup investi dans la préparation de cet exercice. L'essentiel reste la grammaire. Dans ce domaine demeurent des difficultés, mais le fait marquant du concours 2006 est la belle réussite de la grande majorité de candidats : les rapports signalent de nombreuses copies comportant plusieurs phrases indemnes de la moindre défaillance.

Dans le rapport sur le concours 2005 on pouvait lire : « *Il importe d'apprendre le vocabulaire en contexte et les règles de grammaire de base. Il n'y a aucun piège grammatical dans les phrases proposées.* » « *Nul besoin pour les concepteurs d'aller chercher d'obscures exceptions qu'on peut trouver dans certains Q.C.M. dans la mesure où beaucoup de candidats ont du mal à maîtriser les mécanismes grammaticaux fondamentaux. Ce n'est pas qu'ils les ignorent, mais le jour du concours ils ne sont souvent pas à même de les appliquer.* »

« *Les candidats de deuxième langue nous avaient habitués à mieux des années durant. Il faut que les candidats de deuxième langue du concours 2006 s'investissent beaucoup plus dans le thème grammatical, car ce faisant ils auront aussi de meilleurs notes à l'essai et à la nouvelle question de compréhension qui remplace les anciennes questions 1 et 2. Nous comptons sur leur détermination.* » Il semble évident, à la lecture des rapports des correcteurs, que ce paragraphe a été lu et mis en application par bon nombre de candidats. Le but d'un rapport est avant tout de signaler les points de faiblesse et proposer des solutions. Il n'y a malheureusement pas de place pour citer la quantité de belles traductions, élégantes et solides, qui ont également fait le bonheur de certains correcteurs. Pour ce qui est du thème grammatical, nous sommes sur la bonne voie ; reste à enregistrer une certaine

catégorie de vocabulaire et un certain niveau d'expression que seule la lecture d'articles tirés de la presse anglophone de haut niveau permettra d'atteindre, puis de s'approprier.